Écoles pratiques d'agriculture et de vie pour jeunes

De quoi s'agit-il?

C'est une méthodologie simple qui enseigne les techniques d'agriculture aux enfants et aux jeunes gens vulnérables afin qu'ils soient en mesure de subvenir à leurs propres besoins. Elle s'appuie sur une approche de «classe vivante» où, avec l'aide d'un animateur, les élèves observent les cultures durant toute la durée de la campagne de croissance. La formation agricole est liée aux aptitudes à la vie quotidienne; ainsi, quand les enfants apprennent à protéger leurs plantes des maladies, ils apprennent par la même occasion à se protéger contre la maladie ou toute condition adverse. L'École leur inculque la confiance en soi et les forme à des techniques de résolution des problèmes en les initiant aux prises de décisions comme, par exemple, dans le cas d'attaques de ravageurs ou de maladies des cultures, et en leur apprenant à défendre leurs choix vis-à-vis de leurs pairs dans le cadre de discussions ouvertes.

La FAO voudrait remercier le Programme de travail du système des Nations Unies pour le renforcement des Services VIH/Sida aux populations présentant un problème humanitaire, pour sa contribution au programme des Écoles pratiques d'agriculture et de vie pour jeunes.

Donner une chance de se défendre aux enfants vulnérables

Les mots des enfants et des jeunes

«Mes parents sont morts quand j'avais 8 ans. Je n'ai rien pu apprendre d'eux, même si je me souviens que ma mère allait aux champs labourer la terre.»

– Sara, 12 ans

«Vous pouvez très bien faire des études et ne pas trouver de travail, mais si vous savez cultiver la terre, vous pouvez toujours vous débrouiller tout seul.»

– Francisco, 15 ans

«Je crois que je serai capable de cultiver la terre. Ma tante est âgée mais nous avons un lopin que je pourrai utiliser.»

– Aloo, 16 ans

«Je voudrais être agriculteur un jour, mais je n'ai pas de terres.»

– Erick, 16 ans

«Le Sida est très, très grave car il peut tuer n'importe qui. Pour l'éviter, il ne faut pas avoir de rapports sexuels, ou sinon, utiliser un préservatif. J'ai appris cela à l'école et aussi à l'école d'agriculture.»

– Paulo Filipe, 17 ans

Pour tout complément d'information, consulter:
http://www.fao.org/bestpractices/content/11/11_04_en.htm

Crédits photograhiques: couverture ©FAO/Giulio Napolitano; pages intérieur: gauche ©FAO/Simon Maina, centre (de haut en bas) ©FAO/Simon Maina, ©FAO/Eddie Gerald, ©FAO/Simon Maina, ©FAO/Giulio Napolitano, droite ©FAO/Simon Maina; couverture arrière ©FAO/Eddie Gerald; back ©FAO/Giuseppe Bizzarri.

Écoles pratiques d'agriculture et de vie pour jeunes

Quels groupes vulnérables sont ciblés?

Le nombre d'orphelins dans le monde des suites du VIH et d'autres causes devrait dépasser les 25 millions d'ici 2010. Mais il existe d'autres enfants et jeunes vulnérables: les jeunes réfugiés, les enfants soldats démobilisés et les enfants déplacés rentrant au foyer après un conflit. Ils grandissent sans que leurs parents aient pu leur transmettre leur savoir-faire agricole et autres aptitudes à la vie quotidienne qui leur permettraient de se débrouiller tout seuls ou d'éviter des comportements à risque susceptibles d'aggraver leur vulnérabilité et leur insécurité alimentaire. Ces écoles leur inculquent également des aptitudes à la vie sociale et des attitudes progressistes, notamment l'égalité entre les sexes.

Les origines

La méthodologie des Écoles pratiques d'agriculture et de vie pour jeunes est basée sur des expériences acquises dans les écoles pour adultes lancées par la FAO dans les années 90 en Asie, ainsi que dans une école de vie créée pour affronter la rapide propagation du Sida au Cambodge à la même époque. La version pour jeunes a été testée sur le terrain à Chimoio au Mozambique et à Bondo au Kenya en 2004.

Le succès des Écoles pratiques

D'ici fin 2009, plus de 20 000 enfants auront été formés dans 545 Écoles pratiques d'agriculture et de vie pour jeunes dans 12 pays et territoires, de l'Ouganda à la Bande de Gaza. D'autres écoles seront ouvertes prochainement dans d'autres pays, tandis que l'approche a été également reproduite par des partenaires de la FAO dans au moins trois autres pays.

Questions de parité hommes-femmes

De par leur structure et leur programme, les Écoles pratiques pour jeunes enseignent aux garçons et aux filles qu'ils sont égaux. Ils sont initiés ensemble à l'écologie de terrain et à la résolution des problèmes. Ils partagent le même accès aux ressources, comme la terre, l'eau et les semences, sans distinction de rôles et de responsabilités, une valeur qu'ils porteront en eux en grandissant. Grâce au théâtre, à la danse et aux jeux de rôle, ils jouent des saynètes où les deux sexes interagissent sur un pied d'égalité. Ces scènes sont souvent représentées devant la communauté, ce qui constitue un autre atout pour influer sur les relations hommes-femmes. Et surtout, ces écoles inculquent aux filles une estime de soi qui leur permettra de compter sur leurs propres forces.

Le modèle est-il adaptable à d'autres situations?

Le modèle a déjà été adapté aux situations d'urgence. Il a également servi à affronter des questions comme les droits de propriété, la prévention du travail des enfants dans l'agriculture, l'emploi des jeunes et la création d'entreprises.

Les enseignants expliquent le succès du concept

■ BONDO, **Kenya**

Le concept d'Écoles pratiques pour jeunes a été adopté dans quatre écoles du district en 2004. À mesure que les champs prospéraient et que les élèves et les animateurs prenaient confiance, les enseignants et les élèves d'autres écoles ont été invités à se rendre dans leurs champs pour s'initier à la méthode. À fin 2008, plus de 20 autres écoles avaient lancé leurs propres programmes, sans aucune aide d'organismes externes, ni même du district scolaire.

«Je pense que ce qui a véritablement attiré les autres écoles a été le fait que les tuteurs se sont impliqués pour venir en aide aux enfants», explique Anne Anam, une enseignante charismatique qui a lancé la méthode dans son école. Sur 669 élèves, 213 sont des orphelins dont s'occupent des tuteurs, qui sont généralement de vieilles tantes ou des grand-mères.

Ce sont ces femmes âgées qui s'attèlent à la rude tâche de briser le sol africain pour préparer les potagers aux semis, qui font don de leurs propres semences potagères au projet et qui cuisinent les repas scolaires. Le concept d'école de terrain conjugue les efforts des enseignants, des orphelins et des tuteurs. Ce travail d'équipe est fondamental car les tuteurs peuvent se charger des tâches les plus dures qui ne conviennent pas aux enfants et pour lesquelles les enseignants sont souvent trop occupés.

«Normalement, les enfants ne mangent qu'un repas par jour, le soir,» explique Mme Anam. «Maintenant, ils déjeunent aussi les jours où ils viennent à l'école. J'ai remarqué que les performances de ces enfants se sont améliorées, et un certain nombre d'entre eux sont entrés au collège».

Walter Odero, directeur d'école primaire dans le district, explique pourquoi il a adopté cette méthode dans son école où environ un tiers des élèves sont orphelins.

«Nous avons introduit cette méthode pour acquérir des connaissances sur comment planter les semences locales et semer le maïs que les élèves pourraient utiliser chez eux. Cela les aidera à l'avenir et leur évitera de recourir à la mendicité», affirme-t-il.